



PHOTO ALAIN DION

Dagua fabrique des usines de traitement d'eau potable « clé en main », qui fonctionnent avec un procédé à l'ozone. Une vingtaine de personnes travaillent aux installations granbyennes de l'entreprise, dont Jérôme Sylvestre, ingénieur recherche et développement et Christian Fontaine, ingénieur conception. À l'arrière, Jonathan Voyer au travail.

Dagua surfe sur la croissance

MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU

marie-france.letourneau@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Tout baigne pour Dagua. Forte d'un important contrat, l'entreprise de Granby spécialisée dans le traitement de l'eau potable lorgne maintenant de nouveaux marchés. Et c'est dans une usine fraîchement agrandie qu'elle pourra composer avec la croissance de ses activités.

« Ça bouge pas mal chez nous depuis que les infrastructures municipales sont financées par les gouvernements provincial et fédéral. Nous avons une croissance continue en termes de chiffre d'affaires et de clients. C'est pour ça qu'on réaménage l'usine. Nous allons passer de 10 000 à 20 000 pieds carrés pour répondre aux besoins de notre carnet de commandes », a expliqué hier en entrevue téléphonique le président de la PME, Pierre Bélanger.

Titulaire d'un brevet au Canada et sous analyse dans d'autres pays, Dagua arrive à traiter l'eau potable, sans produits chimiques, par un procédé d'ozone. Depuis 2004 et jusqu'à tout récemment, l'entreprise, qui emploie une vingtaine de personnes à ses installations du boulevard Industriel, fabriquait des usines de traitement d'eau et offrait un produit clé en main. Ces usines s'adressaient principalement aux petites municipalités.

Plus grosses municipalités

Mais Dagua peut maintenant frapper aux portes de plus grandes municipalités. La PME a récemment remporté un contrat, à la suite d'un appel d'offres, pour doter la Régie de l'aqueduc intermunicipale du Bas-Richelieu (AIBR) d'équipements de pointe pour traiter l'eau potable. « C'est un gros contrat pour nous, parce que ça génère des revenus importants (6 millions \$), cela va de soi, mais aussi parce que ça nous ouvre d'autres portes », dit Pierre Bélanger.

« Habituellement, on traitait jusqu'à 5000 mètres cubes d'eau par jour. Avec le contrat du Bas-Richelieu, on va traiter jusqu'à 25 000 mètres cubes d'eau. On évolue vers un marché plus important. Avant, on se concentrait dans les municipalités où il n'y avait aucune infrastructure. On livrait un produit clé en main. Avec l'AIBR, on va plutôt remplacer la technologie conventionnelle existante. On va sortir l'équipement en place et implanter notre technologie dans les locaux actuels », précise le président.

Avec le traitement de l'eau par l'ozone, terminés les produits chimiques qui coûtent une fortune, dit M. Bélanger. L'ozone est produit par la transformation de l'oxygène à partir d'un champ électrique et agit comme un désinfectant. Une

technologie novatrice et « verte » reconnue qui n'aurait pas encore été copiée. « Nous assurons une veille technologique importante », laisse tomber le président.

À ce jour, huit usines préfabriquées de traitement d'eau ont été déployées ou le seront bientôt, dont quatre dans la région de l'Outaouais.

Perspectives intéressantes

L'avenir de Dagua est par ailleurs teinté de rose, selon Pierre Bélanger. « Éventuellement, les normes de traitement vont se resserrer pour exiger que les nouveaux types de polluants, comme les déchets pharmaceutiques dans l'eau, soient traités. Et l'ozone est bien positionné pour ça », dit-il.

La technologie de Dagua pourrait aussi être exportée dans le reste du Canada à court et moyen terme. « C'est clair que nous allons déborder du Québec dans les mois à venir. Nous avons des expressions d'intérêt qui nous viennent même d'Afrique et d'Amérique latine. Mais le marché international n'est pas notre priorité absolue », assure le président.

Bref, une étape à la fois. Mais Dagua est vraisemblablement emportée par une vague de fond qui propulsera l'entreprise vers de nouveaux sommets dans les prochaines années.